

Un espion en Tripolitaine

Dès le début, et alors que certains louangeaient la «révolution» menée en Libye et parlaient naïvement de printemps, nous démasquons BHL et le révélions sous son vrai visage...

S'engageant, dès les balbutiements de la crise libyenne, contre le régime du colonel Kadhafi, le philosophe français Bernard-Henri Lévy a voulu réaffirmer l'image qu'il donne de lui-même ; celle d'un penseur progressiste présent sur tous les fronts de la lutte pour la liberté. On le voyait partout où les guerres postcoloniales produisaient de nouveaux drames aggravés par la famine, la soif, les maladies... Ce philosophe globe-trotter a sillonné les continents, portant sa bonne parole là où il pensait qu'elle serait utile. Mais ce philosophe reste prisonnier de son idéologie ! Il n'hésite pas à parler de la mission sacrée des juifs dans le monde, une mission que leur confèrent les textes bibliques, mais aussi leurs souffrances durant la Seconde Guerre mondiale. Il le dit et l'écrit : la supériorité des juifs est dans leur capacité à interpréter les textes sacrés, à les commenter et à débattre librement de ces interprétations, sans que cela ne soulève les foudres des gardiens du temple. Cet «ijtihad» hébreu serait à l'origine, selon lui, des mises à jour successives qui ont permis au peuple juif de s'adapter au monde moderne et de concilier tradition et progrès.

Ce grand supporter de l'Etat d'Israël est persuadé de la supériorité de cette «nation», née pour défendre les faibles, oubliant de s'attarder sur les crimes innommables de la soldatesque sioniste et les méfaits successifs de la colonisation juive. Son regard sur les Palestiniens n'est jamais neutre même si le ton paternaliste s'accorde quelques regrets sur leurs «blessures». Pourtant, son statut de philosophe engagé pour la «liberté» aurait dû lui ouvrir les yeux sur les souffrances de ce peuple chassé de ses terres, meurtri dans sa chair, contraint à l'exil et continuellement livré aux pires exactions des faucons si nombreux dans ce pays. Mais il aurait pu s'en arrêter là et cela n'aurait guère soulevé le moindre intérêt de notre

part, tant sont nombreux les artistes et penseurs français qui se croient obligés de se mettre au garde-à-vous à chaque fois que le nom d'Israël est cité ! Non, M. Bernard-Henri Lévy va plus loin : son activisme n'est pas celui d'une quelconque personnalité attachée simplement à la cause juive, encore faut-il en préciser les contours car beaucoup craignent d'être taxés d'«antisémites». Non, M. Bernard-Henri Lévy est un agent du sionisme qui ne se cache plus. Il est l'ambassadeur d'une philosophie raciste, affreusement injuste et totalement méprisante pour les peuples arabes. Il est le représentant actif d'une idéologie qui veut installer durablement des citoyens ramenés des quatre coins du monde sur une terre qui ne leur appartient pas, sauf à se référer à des textes bibliques qui, s'ils étaient pris au sérieux partout, chambouleraient bien des frontières ! Il est aveuglé par cette croyance qui le prive du regard du juste, si nécessaire chez les philosophes, ces sages qui ont toujours défendu la liberté sans censure et le droit sans exception ; une croyance basée sur la prétendue supériorité d'une race et d'une religion qui ont choisi, par la force, la Palestine comme patrie exclusive !

Mais M. Bernard-Henri Lévy n'aurait pas pu agir si efficacement s'il n'avait pas le soutien actif des services secrets israéliens qui l'aident, partout, à réaliser leurs plans. Faut-il souligner que ces plans sont également soutenus par la puissante Amérique qui, avouons-le, n'a qu'une seule et unique politique vis-à-vis d'Israël, et cela quelle que soit la couleur du locataire de la Maison Blanche. Tout cela est connu. Mais M. Bernard-Henri Lévy va trouver le plus fort appui dans les nouvelles thèses apparues avec l'arrivée de M. Sarkozy, défenseur acharné d'Israël, qui rompt de manière singulière avec les positions équilibrées de la diplomatie française, exprimées avec fermeté et discernement depuis le lointain général de Gaulle.

ment depuis le lointain général de Gaulle.

C'est dans l'affaire libyenne que le philosophe va se découvrir une âme de va-t'en-guerre qui tranche avec l'esprit pacifiste des grands penseurs. Il sera ainsi un acteur agissant dans la mobilisation de l'armée française qui va jouer aux «cow-boys» sur un terrain qu'elle connaît bien : le Maghreb ! Cette armée qui n'a jamais gagné une guerre et dont les défaites, en Indochine et en Algérie, alimentent encore bien des chroniques militaires, s'engage en Libye avec une mission confuse. D'ailleurs, les Français et les autres forces de l'Otan (le Qatar y était ! Le Qatar ? Boumediène avait raison de railler ces «Etats microscopiques » !) ont massacré plus de civils que de militaires dans les bombardements hasardeux. Ils ont livré Kadhafi et ses enfants aux hordes sauvages, évitant des procès qui auraient livré bien des secrets.

Guerre déjà oubliée alors que l'on devrait juger MM. Sarkozy et Henri Lévy pour tous les crimes commis par leurs poulains, des obscurantistes sans foi, ni loi, de sanguinaires terroristes qui n'ont rien de «révolutionnaires» ! Mais depuis quand donc l'impérialisme souffle-t-il dans le vent des révolutions, lui qui a si peur des sursauts authentiques des peuples ? Entre autres missions, M. Bernard-Henri Lévy devait nous prouver le contraire et nous convaincre du droit d'immixtion militaire dans les pays où les peuples sont victimes de la dictature. Le philosophe serait-il aveugle au point de voir dans la Corée du Nord une parfaite démocratie ? Et la Chine ? Et l'Arabie Saoudite ? Et toutes ces monarchies arabes d'un autre âge comme le Maroc frère où l'on continue de pratiquer le «baisemain» ? Votre problème actuel serait-il les quelques républiques arabes qui ont choisi un système autre que la monarchie et dont les excès tyranniques de leurs dirigeants, si graves soient-ils, ne sauraient justifier tant de carnages et de destructions ? Ce plan est là, devant nos yeux ; il est mené tambour battant par les forces impérialistes qui, épuisées par l'effondrement du capitalisme et craignant la levée massive de leurs peuples, cherchent encore et toujours un bouc émissaire pour mener, loin de chez eux, ces guerres coûteuses qui les font vivre et se perpétuer. L'ouvrier berlinois ou le pêcheur marseillais, étranglés par les méfaits d'un système inique en fin de cycle, trouveraient-ils donc matière à satisfaction et bonheur caressant leurs alter ego dans ces expédi-



Par Maamar FARAH
farahmadaure@gmail.com

tions punitives contre les peuplades «barbares» ? Et ces chaînes de télévision françaises, petites bâtardes du couple illégitime CNN-AI Jazeera, imitant ridiculement les fanfaronnades américaines de la première guerre du Golfe, ont-elles encore une quelconque crédibilité, elles qui se mettent au service de la guerre et la traitent comme un spectacle ? Je pleure pour le pays des droits de l'Homme...

Vous avez servi les intérêts d'Israël en «cassant» littéralement un pays arabe et en l'envoyant au Moyen-Age. Vous avez si bien servi les intérêts de la France des patrons qui s'apprête à se sucrer alors que le sang n'a pas encore séché là-bas. Mais vous n'avez, en aucune manière, servi la cause du peuple libyen livré aux nouveaux monstres qui ont déjà commencé, partout, leurs basses besognes ! Cette terreur et tous ces massacres, vous en êtes responsable en partie, M. Bernard-Henri Lévy ! Et ces yeux innocents de tant d'orphelins qui vous regardent, les voyez-vous ? Où est-ce que vous êtes trop occupé à préparer votre nouvelle campagne «philosophique» ? Où ? Quelle sera la prochaine cible d'Israël ?

Que votre conscience parle un jour, Monsieur ! Elle seule saura vous dire, sans le talent qui est le vôtre, mais avec la force de la conviction et la raison des justes, ces mots simples : «Vous n'êtes plus un Sage ! Vous êtes un vulgaire espion !»

M. F.

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE DU SOIR D'ALGÉRIE

**VOUS ÊTES JOURNALISTE CONFIRMÉ(E) ?
VOUS SOUHAITEZ DÉBUTER
DANS CETTE MAGNIFIQUE PROFESSION ?**

Envoyez votre CV à : lesoiralgerie@yahoo.fr

Il sera exigé une maîtrise parfaite de la langue française,
le sens de l'initiative et une disponibilité totale.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



Quand Paris tousse, Alger tend un mouchoir propre et crache dans le bassinet !

Je pensais que Sarkozy avait déjà un avocat, Thierry Herzog. Je découvre qu'il en a un tas d'autres. Et des Algériens, SVP !

«L'hiver est rude à Paris», chantait Matoub !

La Cnas refuse donc de payer à l'avance la facture médicale revendiquée par la France. Je crains pour la Cnas et son responsable ! Ça ne me dit rien qui vaille ce refus économique et patriotique de s'allonger aussitôt que Paris présente une facture à Alger. Généralement, après l'euphorie qui salue cet acte de souveraineté responsable, quelques jours seulement après ce grognement algérois censé rappeler les Gaulois au sens de la mesure et des règles de la coopération, l'Algérie ...paie ! Le chèque est noirci, en même temps que l'avenir et la carrière du patron de la caisse algérienne. Je ne sais pas à quoi c'est dû ! J'ai bien tenté de lire et de décrypter ce phénomène paranormal dans du marc d'eau d'Evian. Rien ! C'est trop opaque. La France tousse. Et l'Algérie non seulement tend un mouchoir propre, mais en sus, crache elle-même dans le bassinet. Je serais bien tenté par la théorie du fil à la patte. Mais il y a tellement de bobines que je m'y perds dans l'inextricable nœud fait par tous ces fils qui pendouillent entre les deux rives. Tiens ! Justement ! Puisque

Sarkozy est en vedette ces dernières heures avec ses prévisions glauques sur l'avenir de l'Algérie, me revient cette anecdote à son propos. En visite chez nous, Président Sarko avait exigé que le ministre des Moudjahidine de l'époque qui avait eu l'outrecuidance quelques jours auparavant de murmurer du bout fin de ses lèvres pincées que la France devait se repentir de ses crimes coloniaux en Algérie, soit tenu à distance de son programme, plus crument, qu'il soit interdit de figurer dans la délégation algérienne. Et le ministre algérien a été effectivement écarté brutalement. J'allais à ce moment-là me faire Sarko et la France non repentante lorsqu'on m'a mis sous le nez des documents très intéressants sur ce que faisaient deux enfants du ministre algérien des Anciens combattants, dans quel pays ils le faisaient et de quelle couleur était leur pièce d'identité. C'est là où j'ai définitivement renoncé à faire des misères aux bobines de fils, à essayer d'en dénouer les connexions. Trop dur de chercher à remonter les fils jusqu'aux mille-pattes ! Résigné et philosophe, je guette donc les prochains mouvements. A la tête des caisses d'assurances algériennes. C'est plus facile. Et tellement prévisible. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.